

# Benjamin Nivet, homme de cœur

Généreux sur le terrain, le capitaine de l'Estac l'est tout autant dans la vie. L'Assofrani, Ela... Benjamin Nivet n'hésite pas à donner de son temps pour les autres.

Entre les entraînements et les matches de foot, leur temps est compté. Mais une fois les crampons raccrochés, loin des terrains, ils n'hésitent pas à donner de leur temps pour les autres. À l'Estac, la générosité n'est pas un concept mais bien une valeur que les joueurs portent chevillés au corps. Lorsqu'il s'agit de mettre leur notoriété au service d'une bonne cause, ils n'hésitent pas un instant.

Ils l'ont prouvé une nouvelle fois le 12 octobre dernier, en se mobilisant en nombre pour la dictée Ela. Matthieu Dreyer, Lossemy Karaboué, Chaouki Ben Saada, Karim Azamoum, Xavier Thiago, Thomas Ayasse, parrain de l'association Ela, ou encore Benjamin Nivet ont délaissé les terrains pour donner le coup d'envoi de la campagne nationale « Mets tes baskets et bats la maladie. » « On n'est pas que sur un terrain avec des crampons pour jouer au foot. Si, en dehors, on peut aussi apporter quelque chose à des associations de cette importance-là, c'est toujours un plaisir, et pour moi, c'est même naturel », confie Thomas Ayasse.

Qu'importe qu'ils vivent leur engagement en toute discrétion ou parfois sous le regard des médias. Et s'il est bien un footballeur qui ne manque pas de cœur, c'est Benjamin Nivet. Capitaine de l'Estac et capi-



Le 12 octobre, Benjamin Nivet, fidèle à l'association Ela, était au collège Saint-Pierre pour lire la dictée. Photo Jérôme BRULEY.

taine des cœurs. « Je suis un des parrains d'Ela. Je suis particulièrement sensible à cette cause-là. Quand on a des enfants et qu'on sait que d'autres souffrent d'une grave maladie, on est sans doute encore plus réceptif. Beaucoup de joueurs le font à titre individuel. On est très ouvert à ce genre de cause. »

Très engagé auprès de l'association

Ela, il l'est tout autant pour l'Assofrani, dont il est le parrain depuis plusieurs années. « C'est une petite association auboise, qui a pour mission de creuser des puits au Niger et dans laquelle les membres sont impliqués à 100%. Avec peu de moyens, ils font énormément. Je suis sensible à ça », explique-t-il.

Alors dès qu'il peut, il s'implique

pour récolter des fonds et fait lui-même chaque année un don au profit de l'association. La mise aux enchères, il y a quelque mois, de son maillot collector porté lors du dernier match de Ligue 2 et signé par l'ensemble de l'équipe, avait rapporté 800 €, « une très belle somme ».

Généreux sur le terrain comme dans la vie, l'engagement associatif

s'est imposé comme une évidence pour le capitaine de l'Estac.

## « Si je peux aider à ma façon, je le fais »

« Avec le foot, on n'a pas toujours beaucoup de temps, reconnaît-il. Mon seul regret, c'est de ne pas avoir encore pu aller au Niger voir ce que l'Assofrani y fait. Mais mon objectif est d'aller sur place. Le plus gros travail est réalisé par les bénévoles. Si je peux aider à ma façon et donner un coup de main avec ma notoriété, je le fais avec grand plaisir. »

Les sollicitations ne manquent pas et s'il peut, il répond présent comme lors de la remise du fauteuil handisport au jeune Léo par le Kiwanis féminin plurielles. « J'essaie de me rendre disponible dans la mesure du possible. C'est important. »

Parce qu'au-delà du bonheur que les joueurs apportent aux autres par leur présence, leur écoute, leur attention, eux aussi ont tout à y gagner. « Ça permet de découvrir autre chose, de s'ouvrir sur l'extérieur. À chaque fois, je me rends compte du travail énorme des bénévoles des associations. Nous, on donne de notre temps, de notre image mais c'est eux qu'il faut mettre en avant et féliciter. »

« On n'est jamais heureux que dans le bonheur qu'on donne. Donner, c'est recevoir », disait l'abbé Pierre.

AUORE CHABAUD